

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 43 (2019)

Artikel: Voici la ferme "ô douces rénovations"
Autor: Girard, Pierre-Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064571>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VOICI LA FERME « Ô DOUCES RÉNOVATIONS »

Pierre-Alain Girard

Non, ceci n'est pas un nouveau couplet du célèbre chant de Noël, mais l'histoire de la rénovation douce d'une ancienne ferme. Le bâtiment est situé à Pontenet, commune de Valbirse, au pied du Moron, dans la vallée de Tavannes. La ferme se trouve au haut du village, orientation plein sud. Elle est de type jurassien « à pignon frontal » et a gardé sa disposition en trois parties, une partie habitation à l'ouest, une partie rurale à l'est et au centre un couloir traversant. La voûte d'entrée côté sud porte fièrement sur son fronton la date de 1697¹. Malheureusement, on ne sait pas pour l'instant qui se cache derrière les initiales de l'écusson. Comme beaucoup de bâtiments à vocation agricole, il a été modifié plusieurs fois en fonction de besoins grandissants d'espace. C'est ainsi qu'il a été rehaussé d'un étage, probablement vers le premier quart du XX^e siècle, puis des annexes ont été ajoutées. Il garde cependant son aspect de ferme jurassienne typique.

Rénovations intérieures

C'est en 2007 que j'achète le bâtiment. Le rez-de-chaussée de celui-ci était encore occupé par l'épouse du dernier exploitant. L'étage était inoccupé depuis plusieurs années. N'étant pas spécialiste en rénovations, je prends conseil auprès d'un architecte. Ce dernier suivra d'ailleurs tous les travaux des rénovations intérieures. Très vite, nous fixons les grandes lignes directrices. Il n'y aura qu'un seul appartement. Toutes les parties pouvant être sauvegardées, en particulier les boiseries anciennes et les planchers, le seront. À une exception près, les volumes intérieurs seront maintenus. Ici, pas de pièces « contemporaines » aux hauteurs vertigineuses ni d'ouvertures ressemblant à des vitrines de magasin, ce n'était pas la manière d'habiter de nos aïeux.

¹ Isabelle Roland, *Les maisons rurales du canton de Berne, tome 4.2, Le Jura bernois*, Biel/Bienne, éditions W. Gassmann AG, 2019, pp. 98 (jardin et fontaine) et 379 (écu sur la voûte).

Figure 1 : façade sud avant rénovation.
(Pierre-Alain Girard, 2007).



Figure 2 : façade sud après rénovation.
(Pierre-Alain Girard, 2019).



La maison n'avait pas de chauffage central, les occupants se chauffaient au bois avec des fourneaux individuels. Vu le volume, un chauffage centralisé s'impose. Pour conserver les anciens planchers, nous choisissons des radiateurs alimentés par deux chaudières, une à bois et une à mazout. Les travaux démarrent vers avril 2007 et sont rondement menés. Le menuisier, qui est le principal artisan, ainsi que l'architecte comprennent ma volonté de maintenir le maximum de parties anciennes. L'isolation apparaît évidemment comme un point très important. En même temps, des compromis sont nécessaires pour ne pas trop dénaturer l'endroit. La plupart du temps, nous avons opté pour des panneaux de fibre-gypse et de la laine de verre. A certains endroits critiques, des niches et des ponts de froid subsisteront. C'est un choix assumé pour garder le cachet de l'édifice.



Figure 3 : chambre à coucher avec plancher anciennement recouvert de linoléum. Au centre trône un lit en métal avec une vue alpestre peinte et des motifs Art Nouveau. (Pierre-Alain Girard, 2019).

Le rez-de-chaussée comporte une cuisine avec une entrée côté ouest, un salon, une chambre, une salle d'eau et une entrée côté sud, réhabilitée pour que l'accès à l'étage se fasse dans un endroit chauffé. La cuisine ne contient plus d'éléments dignes d'être maintenus. Elle est modernisée tout en gardant des nuances de couleurs chaudes. Le gris est proscrit, tout comme dans le reste de la maison.

On atteint le premier étage par un ancien escalier de bois parfaitement sécurisé. Côté ouest, il y a trois pièces et une salle de bains ; à l'est, deux pièces. Toutes ont gardé leur spécificité, boiseries et armoires anciennes, planchers anciens, éléments décoratifs.

Pour atteindre le deuxième étage, les « chambres hautes » comme on les appelle chez nous, il faut

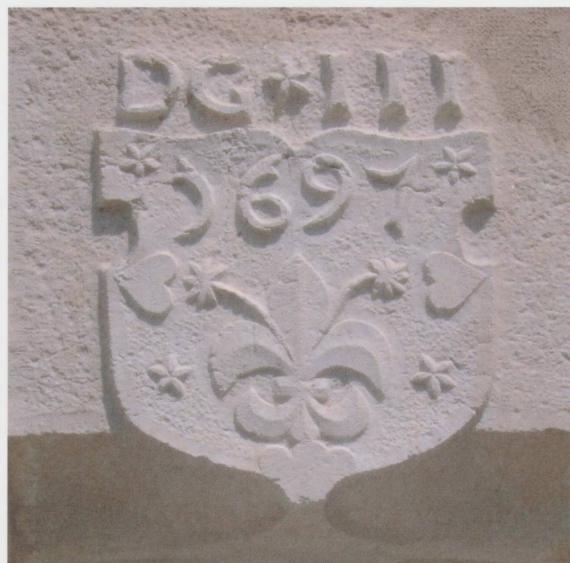


Figure 4 : détail de l'écusson qui orne la clé de voûte façade sud. (Pierre-Alain Girard, 2019).

emprunter un escalier plus étroit. Il mène à un espace intermédiaire, autrefois faisant partie de la grange et maintenant fermé. Il permet l'accès aux deux « chambres des domestiques ou chambres des journaliers », employés itinérants qui vendaient leurs services pour les foins ou la moisson. Fin novembre 2007, les rénovations sont terminées au rez-de-chaussée et au premier étage. La maison est habitable et habitée. Le deuxième étage sera achevé l'année suivante.

Côté grange, des volumes subsistent - apparemment vides - mais ils sont les précieux témoins de locaux devenus rares dans un monde où chaque espace devrait être rempli.

Rénovations extérieures

Avant rénovation, l'aspect extérieur de la ferme porte les traces du temps, ainsi que celles de travaux antérieurs, comme des ajouts ou des modifications de volumes. Le tout est bien marqué par des finitions en

ciment typiques des années 1950 ne se mariant guère avantageusement avec les anciens crépis de chaux. En 2017, la décision est prise de refaire complètement les deux façades de pierre, au sud et à l'ouest. L'objet est répertorié dans le recensement architectural bernois (objet C inscrit sur la liste des biens du patrimoine classé). C'est le bureau de Tramelan du Service des monuments historiques qui indique les critères à respecter, vérifie la conformité des offres et contrôle *in fine* si les rénovations sont bien réalisées telles que demandées.

Première étape, la façade est entièrement décrépie. Si nécessaire, on excave le terrain pour arriver à la base des murs. La voûte de pierre calcaire de la porte de grange crée une difficulté - ou une opportunité - supplémentaire, car elle avait été recouverte de crépi et partiellement remplie pour en faire une porte rectangulaire. Elle est réhabilitée en partie, ce qui nécessite d'enlever 30 cm de mur sans abîmer la pierre d'origine au-dessous. L'opération est délicate mais grâce à leur



Figure 5 : fontaine et façade sud après enlèvement de l'ancien crépi. (Pierre-Alain Girard, 2017).



Figure 6 : façade ouest en cours d'achèvement. (Pierre-Alain Girard, 2017).

habileté, les artisans font réapparaître la magnifique voûte avec son chanfrein arrondi d'origine.

Les ouvertures datent de différentes époques et par conséquent leurs encadrements aussi. Celles de pierre sont évidemment conservées et restaurées si nécessaire. Quant aux autres en ciment, voire en bois, cela dépend de leur état.

Avant de commencer le crépissage, il faut s'assurer que toutes les surfaces aient l'adhérence nécessaire et les préparer de manière ad hoc. Les couches de crépi se suivent, dans un ballet parfaitement rodé. L'aspect final est obtenu par une finition « à l'éponge ». Les peintres appliquent la couleur blanche définitive. Enfin, les échafaudages sont démontés et nous assistons à une métamorphose : une autre maison apparaît. Pour marquer dignement la fin des travaux, une pierre calcaire de la région est gravée et posée sur la façade ouest, au-dessus de l'entrée. Elle sera un nouveau repère pour les générations futures.



Figure 7 : détail de la façade (Pierre-Alain Girard, 2019).